

SOMMAIRE

Edito

Lumière sur 3

Au fil des jours 4

Dossier thématique 6

1/Cuisson primitive 6

2/Plumes diverses 7

3/Jeu à la barbotine 8

4/Notre grotte de Lascaux 9

5/Le Gospel 9

Bienvenue au château 10

Culturez-vous ! 12

Edito

par Brigitte



Cette troisième édition de *La Lettre* de Terre d'Arcs en Ciel me donne d'abord le plaisir de vous souhaiter, à tous et à toutes, une très bonne année 2016, remplie de tout ce que vous aurez envie d'y mettre !

Face aux insupportables violences qui ont frappé chez nous en fin d'année, nous pourrions avoir la tentation de fermer nos portes et nos cœurs, de perdre espoir en l'humanité, en l'avenir... Mais nous pouvons, au contraire, chercher à retrouver en nous l'essentiel, ce qui fait de nous des femmes et des hommes vivants. Qu'est-ce que la vie ? Quelle est cette force qui nous met debout chaque matin, nous incite à sortir, à venir au 118, à sourire, à téléphoner à un ami, à participer aux ateliers, à créer... ? Quelle est cette force qui sème en nous l'envie de vivre, d'échanger ?

Toutes les Nations, réunies en novembre/décembre pour la 21^e Conférence des parties (COP 21), se sont accordées à l'unanimité pour tenter de sauver notre terre, tellement fragilisée par nos besoins et notre manque de souci de son avenir, de notre avenir... Ce premier accord universel sur le climat est un immense signe d'espoir, qui nous invite à réfléchir, à agir dans la mesure de nos moyens et à faire jaillir toutes les étincelles possibles de vie en nous et autour de nous.

Terre d'Arcs en Ciel va justement dans ce sens, voulant être un de ces 'lieux qui soignent la vie', selon l'expression de Marie-Noëlle Besançon. Chacun de nous individuellement, que nous soyons participants, bénévoles, salariés, amis, peut semer la vie, la paix, l'espérance. Et ensemble, nous pouvons rayonner par notre joie de vivre, d'apprendre, de dialoguer, de créer.

En vous renouvelant très sincèrement tous mes vœux pour 2016, je vous souhaite une bonne lecture !



Terre d'Arcs en Ciel

118, rue du Château
92100 Boulogne

01 46 84 01 37
06 08 31 11 17

taec118@orange.fr



Directrice de la publication : Brigitte Lamort
Comité de rédaction : Catherine Coux,
Catherine Doucet, Lucy Lopez, Josetta Meyeur,
Gaëlle Roumejeon, Ralph Sittie, Serge Verdeau
Rédaction : les membres de l'association :
participants, bénévoles, salariés
Secrétariat de rédaction et mise en page : C.Coux

www.terredarcs-enciel.fr



Lumière sur... la « cuisson primitive »

(Le « Dossier thématique » p.6 fait suite à cette rubrique)

par Catherine



1^e étape : Façonnage des pièces. Sandra assemble plusieurs matériaux, argile et métal, et on dirait bien que c'est une girafe qui naît entre ses mains, ou bien ne serait-ce pas plutôt un lama ?



2^e étape : Polissage des pièces

avec la cuillère



avec l'outil magique



3^e étape : Préparation des pièces avant la cuisson



Certaines pièces sont emballées dans du papier d'aluminium pour les protéger d'un enfumage trop noir.



avec du plastique



4^e étape : Préparation des fours en plein air à la sciure de bois



5^e étape : Démarrage des fours



6^e étape : Défournement après 48 heures de cuisson ! C'est la surprise et la magie du feu !





Cette rubrique est alimentée par les dires qui émanent de l'atelier L'Esprit et la lettre, dont l'objectif est de recueillir de la part de chaque participant(e) ce qu'il ou elle a pensé des diverses sorties auxquelles il ou elle a participé. Il peut se faire que certains événements, ayant pourtant suscité de l'intérêt, voire de l'enthousiasme, ne soient pas mentionnés par manque de place ! C'est le cas, notamment, du spectacle 'Y olé' de José Montalvo (en juin à Chaillot) ou de certaines sorties (folk quais de Seine par exemple en juillet).

Musée Rodin à Meudon - 26 mai

La villa des Brillants, située sur les hauteurs de Meudon, est une maison de style néo-Louis XIII, d'allure modeste, en briques et pierres, qui fut achetée aux enchères par Auguste Rodin le 19 décembre 1895. Elle fut un cadre propice au développement de son œuvre.

Une visite vécue différemment mais intensément par chacun et aussi très appréciée étant donné le temps ensoleillé et les moments de gaîté partagée.

Etangs de St Cucufa - 7 juillet

Beau temps et bonne ambiance pour cette sortie où nous avons rejoint en marchant depuis le parking notre lieu de pique-nique. Un beau chêne fut propice à la sieste, dont certains ne se sont pas privés, tandis que d'autres partageaient une partie de pétanque ou autres jeux de plein air.

Sortie Parc de Sceaux - 1^{er} septembre

Pour la 1^{ère} sortie après les vacances, notre petit groupe fut heureux de se retrouver.

Nous avons pu admirer la très belle vue du musée qui surplombe la ville de Châtenay-Malabry et ses beaux jardins à la française bordés de chaque côté par de grands arbres. Nous sommes montés vers le château qui abrite un musée et nous nous sommes arrêtés à mi-pente à la demande générale pour pique-niquer. Puis nous avons poursuivi notre chemin, laissant Aurélie se reposer sur l'herbe et profiter du moment présent. Trois d'entre nous sont allés explorer les environs et se sont aventurés dans l'entrée du musée pour admirer et se renseigner sur les possibilités de visite. Deux immenses potiches bleu et blanc d'origine chinoise ornent l'entrée du musée et annoncent ce qui peut y être vu sans compter les tableaux, sculptures, et dessins. Pendant ce temps, le reste du groupe s'est installé à une table de la buvette pour y boire un café.

Samedi 12 septembre – Mini-croisière sur les quais de Seine dans le cadre de « la Fête des Quais » de l'AQBB (Association Les quais de Boulogne-Billancourt)

Journée dédiée à 'l'Enfant et l'eau', dont l'objectif est de 'valoriser les berges de la Seine, le fleuve, sa diversité, sa magie et ses ressources auprès des Boulonnais [...] et créer de la vie et des liens autour de l'eau'. Une ambiance sympathique au Port Legrand, fanfare et maquettes réalisées par les enfants avec des matériaux recyclés ; puis une agréable heure de bateau, en croisière guidée autour de l'Île Seguin, appréciée par les participants présents à peine troublés par la pluie. Une bonne nouvelle : il sera possible, en réservant, de prévoir une autre croisière jusqu'à la statue de la Liberté... Une autre belle sortie en perspective !

Jardin du Luxembourg et Panthéon - 18 septembre

Pour cette visite, nous sommes accompagnés d'Anaïs, une guide professionnelle dont la prestation est financée par un don.

La pluie a un peu écourté la visite du jardin du Luxembourg, où était pourtant en cours un jeu de piste imaginé par Anaïs. Mais, grâce à la pluie, c'est bras dessus bras dessous, serrés sous les quelques parapluies emportés par les prudents, que tous ont remonté la rue Soufflot. Mouillés, un peu gelés, mais ensemble, c'était sympa ! Et puis la sortie a permis des découvertes : des sculptures, des tableaux, une voûte pesant 3 fois le poids de la Tour Eiffel, et on sait maintenant que Mirabeau a été le premier à entrer au Panthéon. Quant à Christophe, il a découvert le pendule de Foucault et puis aussi que l'écrivain George Sand, au prénom trompeur, était une femme !

Portes ouvertes Ateliers d'artistes B.-B. - 3 et 4 octobre



Beaucoup de visiteurs durant ces deux journées et la satisfaction de pouvoir les accueillir plus confortablement grâce à l'élargissement de nos locaux.

Chacun était à son poste, depuis l'accueil gourmand au bar en passant par le sous-sol riche, comme toujours, de productions artisanales.



Et puis, de l'autre côté de la cour, le diaporama au salon et sa convivialité et la visite de l'expo 'Notre grotte de Lascaux', accrochée aux murs de la nouvelle salle de réunion ! Nos portes ouvraient bien cette année sur des ateliers d'artistes !



'Soupe Maison' - 16 octobre

Spectacle de Marie et Juliette, nos animatrices atelier théâtre, de la Cie 'A toi Théâtre' sur le parvis de l'Hôtel de Ville de Paris. 'Soupe Maison, ou l'art d'accueillir les restes/les déchets', un spectacle intervention tout public dans le cadre de la journée Recyclage de la Mairie de Paris. Le groupe a ensuite trouvé l'art de s'accueillir du froid et la pluie grâce à un goûter au Mac'Do !

Musée de la céramique de Sèvres - 27 novembre



Ce que nous avons aimé...

- la guide qui s'appelait Chloé, et nous a bien guidés. Elle a été dans l'interaction avec le groupe. Ce que je retiens, c'est la 'vasque rafraîchissoir' dans laquelle on mettait le vin ou l'eau avec un décor de scènes mythologiques. Et les grands vases dans la grande salle du haut. Et puis la partie sur la Chine et le Japon (Eric)
- le vase Soulages : brunissage, lissage à l'agate et aux hématites du décor doré, pour redonner la brillance à l'or pur rendu mat par la cuisson (Catherine D)
- les petites sculptures en biscuit, les figurines féminines au début. La peinture sur plaques de porcelaine surtout celle en transparence sur les vitres qui donnaient sur l'extérieur. Les grands vases, surtout celui avec des scènes de la guerre mondiale, la danseuse à l'écharpe (Gaëlle)
- les formes, notamment les petits vases ou les petites figurines aux formes simples, primitives, actuelles (Mona)
- lire les panneaux sans écouter la guide. J'ai remarqué particulièrement la vitrine sur l'Égypte (bleu égyptien). J'ai observé de la porcelaine du Limousin, j'ai vu un vase avec de la lecture dessus, j'ai étudié le texte (Antony)
- Bernard Palissy (Catherine L)
- les immenses vases dans la grande salle, les 'vierges à l'enfant', la sculpture moderne où je me voyais à travers (Serge)
- les assiettes, la Chine ; c'était intéressant, ça m'a permis d'apprendre sur le monde. (Caroline)



La Blanchisserie boulonnaise - 8 décembre

La blanchisserie connue à Boulogne-Billancourt un développement exceptionnel.

Apparue au 17^e siècle en bord de Seine, elle fit de Boulogne-Billancourt en un siècle, avec le développement de l'agglomération parisienne, la capitale du blanc. Grâce à l'exposition présentée par le musée des années Trente, nous avons découvert avec intérêt cette histoire méconnue. Maquette, matériel, objets, et puis de nombreux témoignages écrits, dessinés, peints... laissent entrevoir encore aujourd'hui toute une société, incarnée par la figure de la blanchisseuse.



Parc de Saint-Cloud - 2 décembre



Le '52' nous a menés à son terminus. Nous avons ensuite traversé le carrefour et suivi le panneau 'Parc de Saint Cloud', traversé un petit tunnel sombre au bout duquel nous sommes trouvés devant un imposant escalier de pierre, que Fanfan regarda avec circonspection avant de se lancer vaillamment dans la descente bras dessus bras dessous avec deux d'entre nous. Nous avons constaté que ce ne sont pas toujours les beaux chemins qui mènent aux beaux sites !

Nous avons marché tranquillement et nous sommes parfois assis sur les bancs de pierre ou de bois pour nous reposer et admirer la vue splendide sur Paris et la Tour Eiffel.

La magnifique cascade, à sec en ces jours, a été un décor de choix pour nos traditionnelles photos-souvenir.

Pour nous réchauffer et après avoir grimpé quelques niveaux, nous avons fait un court jeu du mouchoir ... avec un parapluie ! Et aussi revu quelques éléments de l'histoire de ce parc de 460 hectares sur lequel en 1577, la famille Gondi, d'origine italienne, a fait construire un château, qui, après avoir subi plusieurs transformations au cours des siècles, a finalement été détruit par l'armée française lors d'un bombardement et de l'incendie qui a suivi lors du siège de Paris en 1870.

En rentrant, l'appétit sans doute aiguisé par nos pérégrinations, Fanfan a proposé que 'nous allions maintenant au restaurant'.

Dossier thématique

Le « Primitif »

1/La cuisson primitive (Catherine D)

Nos journées « Cuisson primitive » 2015 ont eu lieu les jeudi 28 mai et mardi 2 juin, à Chevreuse (Yvelines), où Brigitte, notre présidente, avait eu la gentillesse de mettre à notre disposition l'espace de son beau jardin !

Nous étions une vingtaine (participants, bénévoles, salariés) à nous retrouver le jeudi pour cette journée festive, un car avec chauffeur ayant été mis à notre disposition par la mairie de Boulogne-Billancourt.

Lors de cette journée, nous avons d'abord préparé les pièces et les fours et lancé la cuisson. Puis, après l'effort le réconfort, nous avons partagé, sur la terrasse devant la maison, un très bon pique-nique composé de ce que chacun avait apporté, et puis chants, danse et balade au bord de l'Yvette ont tour à tour dynamiquement ou bucoliquement agrémenté cette chaleureuse journée. La seconde journée, très attendue, était consacrée au prélèvement des pièces cuites. Chaque artiste a pu récupérer son œuvre et se réjouir du résultat, fidèle à l'idée qu'il s'en faisait ou étonnant... La cuisson réserve parfois des surprises !

Mais beaucoup se demandent : c'est quoi, cette fameuse "cuisson primitive" ?

Une première explication grâce à la recette de Serge ...

1. Fabriquez un bon four en briques ou trouvez un fût métallique avec des trous après avoir trouvé le jardin qui pourra l'accueillir
2. Saupoudrez-le de bonne sciure de bois entre chaque couche de poterie
3. Déposez délicatement dans la sciure chaque pièce bien préparée
4. Aromatisez de boulettes de papier serré
5. Allumez le feu
6. Faites cuire à feu vif pendant trente minutes
7. Couvrez à l'aide d'un couvercle
8. Puis faites cuire à l'étouffée 48 heures chrono
9. Surveillez la cuisson en remuant de temps en temps pour relancer la combustion
10. Sortez les poteries bien cuites selon votre goût et laissez-vous surprendre par leur originalité
11. Procédez à la toilette des pièces et faites briller à l'aide de la cire !
12. Exposez vos pièces pour le plaisir des yeux !

Et, pour en savoir plus...

La cuisson primitive est la plus ancienne méthode de cuisson de l'argile, elle date de la préhistoire (néolithique ancien).

C'est un mode de cuisson très simple qui ne nécessite pas d'électricité et qui se pratique encore dans de nombreuses régions du monde, toujours en plein air, soit en fosse (trou creusé dans le sol) soit dans des fours que l'on peut réaliser soi-même (briques réfractaires ou bidons métalliques percés de trous). Le feu peut être alimenté avec différents combustibles (copeaux de bois, journaux, matières organiques). Nous utilisons une sciure de bois très fine. Les pièces d'argile, après avoir été modelées et longuement polies, vont cuire pendant 48 heures à basse température dans de la sciure de bois. Le feu fait partie intégrante du processus de transformation de l'argile et cette cuisson par enfumage donne des résultats souvent étonnants et imprévus.

L'intérêt de ce mode de cuisson

Ce mode de cuisson ancestral favorise un lien possible avec des zones archaïques enfouies, permettant de retrouver le contact avec notre histoire. Devenir acteur de sa mise en œuvre et de sa préparation permet d'intégrer la loi du feu plus facilement et de mobiliser davantage la dynamique du groupe.

Le processus de fabrication

Cette technique exige certaines règles et limitations à la fois frustrantes et favorables à la créativité, les contraintes structurantes offrant de nouvelles possibilités. Ainsi les pièces demandent certaines techniques de préparation, et le respect des différentes étapes suivantes :

1/Le façonnage : avec de l'argile (rouge de préférence), réalisation de formes pleines, simples, avec introduction possible de nouvelles matières (de récupération ou autre) : fer (clous, vis, crochets, rondelles, boulons...), verre, mosaïque, coquillage, etc... Outre l'aspect de rupture et l'effet surprise qu'elle peut provoquer, l'introduction de ces éléments 'tiers' a aussi un aspect ludique, au moment de la recherche des différents assemblages. La consigne étant de jouer avec les différents matériaux, d'inventer, d'explorer.

2/L'évidage : à l'aide d'une mirette, il faut creuser les pièces qui sont très pleines sinon elles pourraient casser lors de la cuisson

3/Le soudage : on vérifie que toutes les parties assemblées tiennent bien et on renforce éventuellement avec de l'argile et de la barbotine

4/Le polissage, spécificité de cette technique de cuisson : à l'aide d'une cuillère, d'un galet ou autres outils bien lisses, on polit les pièces au moment où elles ont déjà un peu séché, ainsi les pores de l'argile se referment, la matière se transforme et prend un aspect lisse et doux, ce qui donnera un aspect brillant à la sortie du four alors même qu'aucun émail n'aura été ajouté

5/Le feu : préparation des fours en plein air (nous utilisons des fûts métalliques percés de trous pour l'aération), emballage de certaines pièces dans du papier d'aluminium pour protéger d'un enfumage trop noir, puis enfournement des pièces par couches successives (une couche de pièces /une couche de sciure etc.)

Démarrage du feu à l'aide de boulettes de papier journal pour embraser la sciure, qui va se consumer pendant 48 heures. Quand la sciure a bien pris et qu'une fumée légère commence à se dégager, on peut protéger le four avec un couvercle. On peut ainsi le laisser se consumer tranquillement, en vérifiant de temps en temps qu'il ne s'est pas éteint.

6/Le défournement des pièces.

deux à trois jours plus tard : moment de découverte, de surprise, moment festif qui finalise les étapes de transformation de la matière. Des objets d'art brut portant l'empreinte du feu sont ainsi obtenus et ont généralement beaucoup de succès lors de nos expoventes!



2/Plumes diverses



Plume de psychanalyste, danse-thérapeute



L'enfance de l'homme

« Les caractéristiques du langage primitif renvoient à une vision du monde, une attitude et des structures liées à l'enfance de l'homme.

C'est en effet à cette période, qu'elles apparaissent plus nettement, lorsque l'être humain se construit en se différenciant de l'animal.

Il s'appuie alors sur la relation non-verbale à la mère, de qui il se sépare progressivement grâce à la production et au maniement de formes qui se retrouvent d'une culture à l'autre et qu'on peut appeler « primitives ». [...]

Le primitivisme consiste à mettre en évidence la « prise directe » du psychique sur le corporel... les figures qu'il propose ont la faculté d'éveiller en l'homme le monde 'enfantin', où la réalité lui apparaît filtrée et régie par ces structures à quoi peut-être renvoient les modèles primitifs, en rappelant à l'adulte la façon dont l'enfant appréhende et code les formes : les formes géométriques élémentaires, les couleurs de base, l'expression faciale des principales émotions, etc.

Réveillant l'enfant chez l'adulte, le primitivisme réactive aussi l'intensité du dialogue avec l'environnement empreint, aux débuts de la vie, d'une force, d'une poésie, estompées plus tard avec l'usage de la raison et l'exercice d'une certaine maîtrise de la réalité. Cette relation magique avec le monde persiste dans le domaine de l'inconscient, qui se trouve ainsi directement sollicité par l'entreprise primitiviste. »

Extrait du livre de France Schott-Billmann
« Le primitivisme en danse »



Plume de Mona

Un peu d'étymologie

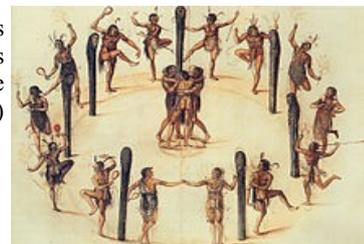
Lorsque, gourmands, nous dégustons un de ces merveilleux bâtons glacés enrobés de chocolat, nous sommes loin de penser à son sens primitif ! D'où vient le mot 'esquimau' ?

Le terme 'eskimo', d'origine algonquienne, désigne originellement 'ceux qui parlent une langue étrangère'. C'est pourtant une traduction erronée, puisque la traduction la plus généralement admise dans le sens commun occidental est 'mangeurs de viande crue'.

Les langues algonquiennes sont une famille de langues parlées en Amérique du Nord, pratiquées par les Algonquiens, qui sont des Amérindiens appartenant à un vaste ensemble de nations autochtones du Canada et des États-Unis.

Sans entrer dans l'étude de ces diverses langues, il est à remarquer que l'algonquin est peut-être la seule langue où la deuxième personne est prépondérante. Et, détail intéressant, la coutume veut que le mot 'merci' soit dit par celui qui donne et non par celui qui reçoit. A méditer, n'est-ce pas ?

Danse des indiens
algonquiens
(gravure de
John White, 1590)



Et, pour rester vers le Nord et la linguistique, que signifie le mot inuit : 'OOTUKAKUKTUVIK' ? Eh bien, il signifie en anglais 'Place having old things', c'est-à-dire en français, un endroit où nous allons souvent nous cultiver grâce à nos sorties avec Terre d'Arcs en ciel : 'Musée'!



Plumes de philosophes

Philosophie et Antiquité. Point de vue

« Selon Nietzsche [...], l'Antiquité n'a besoin d'aucune des répétitions mises en scène par les époques ultérieures parce que, 'au fond', elle se régénère constamment de par sa propre force. En d'autres termes : l'Antiquité – ou l'antique – ne constitue pas une phase dépassée de l'évolution culturelle, une phase qui serait seulement représentée dans la mémoire culturelle et qui pourrait être citée au gré du bon vouloir culturel. Elle constitue plutôt une sorte d'actualité permanente, un temps des profondeurs, un temps de la nature, un temps de l'Être, un temps qui continue à courir en dessous du théâtre de la mémoire et de l'innovation du temps culturel. [...] Cette ère 'au-dessus des époques' peut tout aussi bien être appelée l'avenir, et ce qui semble être un retour dans sa direction peut aussi bien être pensé comme un bond en avant. [...] »

Extrait du livre de Peter Sloterdijk « Tu dois changer ta vie », chap. 'Regard lointain sur l'étoile ascétique, le projet Antiquité de Nietzsche', p.52, éd. Pluriel

Dossier thématique

Le « Primitif »

3/Le jeu à la barbotine (Anne-Sophie, Catherine D., Claire)

Dans le cadre du dossier sur le Primitif de *La Lettre de Terre d'Arcs-en-ciel*, nous avons proposé la mise en œuvre, au sein de l'atelier Terre, d'une expérience relevant à nos yeux d'une expression primitive.

GENESE

Inspiré d'une pédagogie développée, il y a une vingtaine d'années, par Daniel de Montmollin (céramiste, frère de Taizé), le jeu à la barbotine propose :

- une aventure sensorielle innovante
- des mises en situation adaptées à tout public et particulièrement riches de sens pour les participants
- un atelier de découverte tactile où les mains – en prise directe avec la douceur fluide du kaolin* – libèrent une gestuelle libre, voire une sorte de danse permettant au corps de s'exprimer dans sa globalité.

**Le kaolin est une argile blanche riche en silice qui est un des composants de la porcelaine et tire son nom de la ville chinoise Kao-Ling (Terre des Hautes collines) où elle a été découverte.*

RAISONS DE NOTRE CHOIX

Une invitation à élargir la rencontre avec l'argile et à se laisser surprendre par d'autres 'traces-danse', une gestuelle spontanément plus libérée.

Une démarche incitant à la mise en mouvement des différentes parties du corps, notamment des mains dans toutes leurs possibilités.

Une dimension ludique, où le jugement intervient d'autant moins que la trace est éphémère.

PROCESSUS

Il s'agit d'une 'expression primitive', proche d'une dimension archaïque, en lien avec l'inconscient circulant 'en roue libre', où les participants de TAEC peuvent se reconnaître :

- une plongée des mains, voire des avant-bras, dans le 'crémeux' d'une bassine de kaolin
- la prise de contact avec la planche couverte d'un plastique noir ou rouge, où le kaolin se déposera peu à peu
- le jeu induit par l'alternance de sentiments - appréhension, surprise, joie, émerveillement : des allers et retours en lien avec les traces formées, déformées, transformées, effacées, créées, recrées par un doigt, plusieurs, la paume, le poing, une main, les deux mains, le corps...
- l'accompagnement ferme et bienveillant (donc contenant) de chacun, et les échanges avec tous.

REFLEXIONS ET OUVERTURES

La diversité des réactions :

- la réticence de certains à laisser advenir une trace qu'ils ne maîtrisent pas, d'où des mouvements interrompus et une trace fragmentée
- le plaisir non dissimulé et la joie pour d'autres de découvrir toutes les possibilités du geste et de la matière et de 's'imprimer' quelques instants

L'inscription de 'gestes types' ancestraux : empreinte de la main, des doigts, la courbe ou la droite, la vague, la spirale, l'angle, le rythme saccadé ou spiralé...

L'apport du jeu de la barbotine aux ateliers de modelage d'argile habituels :

- le corps est davantage sollicité dans sa globalité, ce qui permet progressivement aux participants de prendre conscience de 'parties' d'eux-mêmes moins présentes, afin de mieux s'habiter, et donc - à leur rythme - de se réunifier
- la dimension ludique et le regard constamment renouvelé, qu'induit l'éphémère des traces déposées, prennent le pas sur la nécessité ressentie de 'produire' un objet, avec le risque de se poser trop de défis, source de stress, lors d'un travail d'argile classique. Ici, l'efficacité n'est pas de mise, le plaisir prime souvent : le regard s'élargit, car on ne comprend bien que ce que l'on réinvente.



Le « Primitif »

4/Notre grotte de Lascaux (Lucy et Cathy)

Juste au moment où le comité de rédaction de *La Lettre* choisissait d'intégrer dans ses colonnes un dossier thématique sur le Primitif, nous avons eu la chance de pouvoir aller voir 'Lascaux à Paris', une expo monumentale sur l'incroyable histoire de Lascaux, donnant à voir, dans l'obscurité, en descendant au plus profond de la grotte, sa grandeur majestueuse.

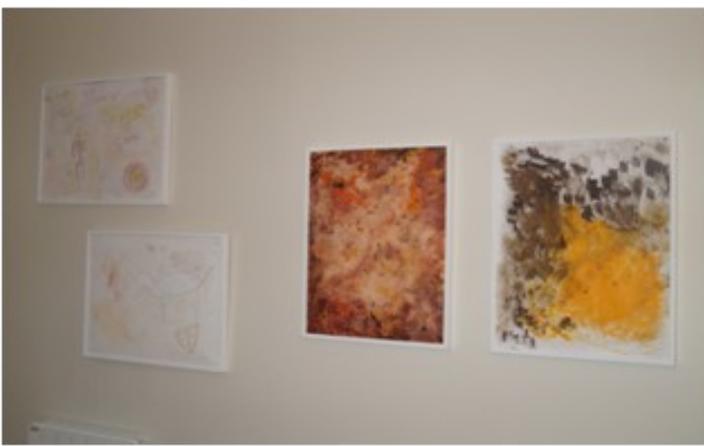
Reproduction grandeur nature et laser permettaient de voir sur les parois les couches successives de dessins et peintures, messages d'artistes vieux de 17 000 ans... Une exposition très marquante qui nous a emmenés loin, puisqu'elle a donné lieu à 5 séances de l'atelier peinture.



Nous avons d'abord proposé de réaliser, sur du papier canson format raisin, un support dont la texture imiterait la paroi d'une grotte; nous pouvions utiliser peinture acrylique, sciure de bois, colle, sable, coquillages, plâtre... Les participants ont manifesté un grand enthousiasme pour cet exercice, qui s'est prolongé sur 2 séances, le but étant que chacun ait réalisé au moins un support. Lors des 3 séances suivantes, nous nous sommes inspirés des peintures de Lascaux présentées dans le cadre de l'expo et aussi d'images tirées de livres spécialisés. Chacun a choisi ce qui lui parlait le plus et dessiné ou peint sur le fond qu'il avait préparé.

La plupart des œuvres ont été encadrées et accrochées aux murs de la salle de réunion de notre nouveau local, devenue salle de musée ! Intitulée 'Notre grotte de Lascaux', cette exposition fut certainement le clou de la journée 'Portes ouvertes Ateliers d'artistes' de Boulogne des 3 et 4 octobre !

C'est de façon profonde et inattendue que ce travail a mobilisé l'ensemble des personnes concernées. Peut-être avons-nous ressenti comme un contact palpable avec ces ancêtres talentueux, peut-être nous sommes-nous identifiés à eux et aux éléments ou images parlant de l'histoire de l'humanité, de notre histoire...



5/Gospel: fils bien-aimé du negro-spiritual (Ralph)

Le negro spirituel, littéralement, signifie : la spiritualité nègre, et remonte au temps de l'esclavage. Des populations africaines déracinées de leurs terres et cultures, vendues pour aller travailler de force dans les plantations du sud des États-Unis entonnèrent des chants empreints d'espoir et de ferveur religieuse. Les premiers negro-spirituals sont une interprétation des saintes écritures et des passages relatifs à l'oppression des Hébreux réduits en esclavage par les Egyptiens.

Nous sommes en 1619, un navire hollandais débarque les premiers Africains sur la côte américaine, précisément dans l'Etat de Virginie. On remarque que ces hommes s'adaptent facilement au climat et qu'on peut en tirer profit pour l'économie locale. Les négriers se lancent alors dans une grande entreprise inhumaine, la traite des esclaves qui furent arrachés, pendant trois siècles, à leur sol natal.

Dans les plantations, les esclaves s'encouragent à travers des chants sans accompagnement musical. Les phrases sont courtes. Le mélange avec la langue anglaise va progressivement se faire, toujours en se référant à la Bible et à Saint Jean-Baptiste. La religion des blancs se répand rapidement auprès de ces populations esclaves qui reçoivent particulièrement bien les messages de délivrance dans l'au-delà, de justice faite aux faibles et la damnation des tyrans oppresseurs. Ce qui n'est pas du goût de quelques évangélistes qui voient là un danger d'émancipation et l'accès à une forme d'égalité devant le Christ.

Au début du 19^e siècle, l'esclavage fut à son apogée avec le développement du coton. On comptait aux Etats-Unis, en 1860, plus de quatre millions d'esclaves. L'influence des mouvements humanistes et la guerre de Sécession conduisent à l'abolition de l'esclavage en 1865. Mais c'est à la même époque qu'apparurent le Ku Klux Klan et les réactions ségrégationnistes. La lutte pour une complète et réelle liberté allait encore durer bien des années, jusqu'aux mouvements pour les droits civiques, entre 1960 et 1970, avec l'inoubliable figure de Martin Luther King.

Let my peole go !

Pendant près de 2 siècles, les esclaves noirs ont façonné ces chants extraordinaires, sans que le monde blanc s'en soucie. Leur transmission s'effectuait uniquement de bouche à oreille, de plantation en plantation, de génération en génération.

Ce n'est que vers 1860 que des musicologues américains commencèrent à retranscrire les negro-spirituals (on en a dénombré depuis plusieurs milliers !). En 1861, le *New York Times* publiait pour la première fois le célèbre "Let my people go". Le succès fut immédiat. On découvrit que les esclaves avaient su créer une musique originale, d'une incroyable richesse et profondément émouvante.

Né dans les années 1920-30, le gospel fait la synthèse entre les hymnes évangéliques blancs et le negro spiritual, héritage du passé, et les musiques profanes noires, jazz et blues.

Aujourd'hui, le gospel témoigne d'une grande vitalité, aux Etats-Unis et dans de nombreux pays. Sa force vient de sa capacité à intégrer les musiques du moment (soul, R&B, rap, électro) sans jamais renier ses origines. Plus qu'une musique, c'est toute une culture, au-delà des modes, qui permet aux hommes d'exprimer leur foi et leur espoir d'un monde plus fraternel. C'est du negro-spiritual, version moderne.

Bienvenue au château...

Les 25 ans des Invités au festin (IAF) : 20/22 novembre

Vendredi 18h00, nous sommes tous confiants, heureux et prêts à partir pour ce week-end bisontin afin de partager deux jours de fête et de vie avec nos amis des Invités au Festin. Certains partent en voiture, d'autres en "trafic 9 places" loué à cette occasion. Après incident sur le périph' et pique-nique sur l'autoroute, nous arrivons au milieu de la nuit à Besançon où nous attendent des bénévoles, souriants et accueillants. Chacun, les uns chez des bénévoles, les autres à l'hôtel, regagne son logis pour la nuit.

Samedi, jour pluvieux, même neigeux, nous nous retrouvons à la Maison des Sources puis au FJT de la Cassotte pour participer à un débat autour du Dr Jolivet sur le thème de la psychiatrie citoyenne, auquel étaient associés, notamment, des représentants de toutes les collectivités locales. Une centaine de personnes participent à ce colloque. Rencontre suivie d'un buffet avec les membres des IAF, responsables, bénévoles et participants. Ce moment, par la liberté donnée à chacun, est un vrai temps de partage, de discussions informelles et d'amitié... de régal aussi de tout ce qui avait été préparé par nos hôtes ! L'après-midi est consacrée à la visite de la Maison des Sources (ancien couvent des Capucins) qui abrite les IAF. Nous découvrons, sous la houlette de la responsable, la multiplicité et la richesse des activités, rencontrons celles et ceux qui font vivre cette maison et qui nous font partager leur expérience de vie. Nous écoutons des chants de différents pays du monde présentés par une magnifique chorale universitaire. Pendant ce temps, les membres du bureau assistent à l'AG d'IAF Réseau autour de Jean Besançon qui présente à tous ses membres sa nouvelle équipe de salariés. Journée bien remplie qui s'achève par la projection du film "En passant par les invités" réalisé par une équipe des IAF, retraçant et témoignant de l'histoire des IAF. Philippe Miguet, le réalisateur, répond à toutes les questions. Lui et son équipe, résidents et participants des IAF, nous ont montré leur savoir-faire dans le domaine des technologies sophistiquées de la communication.



Dimanche, nous prenons le temps de visiter la seconde maison des IAF, 'la Lanterne' à Pouilley-les-Vignes où, là aussi, un accueil impromptu et chaleureux nous est réservé. Nous avons la joie d'y retrouver Camille, ancienne participante de Boulogne, heureuse de vivre actuellement là-bas. Deux jours trop courts... Même si le soleil nous a fait défaut, nous gardons en nous la joie d'avoir rencontré et connu, dans la simplicité et la fraternité, des personnes dont l'histoire et la vie nous rapprochent et qui nous ressemblent tant.

'Modeler dans la nuit' - Bibliothèque Paul-Marmottan - 5 décembre

Dans le cadre de la semaine de sensibilisation au handicap organisée par la ville de Boulogne, nous étions une dizaine de personnes de TAEC à participer à un atelier animé par le sculpteur non-voyant Doris Valerio. Celui-ci nous ayant proposé de vivre cet atelier en devenant nous aussi pour un moment 'non-voyants' (en portant un masque), ce fut pour chacun de nous une expérience tout d'abord de confiance (accepter de se laisser guider sans rien voir) mais aussi de sensorialité tactile (comment, sans la vue et uniquement au toucher, nos mains sont capables de donner forme à l'argile). L'exercice n'était pas si facile (reconstituer une statuette antique de femme enceinte, décrite sous forme d'une histoire qui nous a été contée), mais il fut guidé 'de main de maître' par Doris qui passait tour à tour auprès de chacun, pour 'sentir' de ses mains l'avancée du travail. Nous avons été vraiment impressionnés par la manière dont il a mené le groupe (aidé en cela par deux femmes qui veillaient à ce que tout se passe bien), par son énergie et sa vision différente de l'art.

Bravo à lui pour nous avoir entraînés dans son univers et nous avoir communiqué son enthousiasme, et bravo à chacun pour avoir 'joué le jeu' en se laissant guider, en laissant faire ses mains qui ont su donner vie à de magnifiques petites statuettes !



Chalets de Noël - 14 au 16 décembre

La mairie de Boulogne nous a, cette année encore, offert l'opportunité d'un chalet, pendant 3 jours. Participants, bénévoles et salariées se sont succédé pour accueillir les promeneurs et leur présenter les produits de nos ateliers : bijoux, pliages en papier recyclé, cartes de vœux, objets en terre... L'occasion nous a été ainsi donnée de rencontrer des personnes curieuses de savoir qui nous étions. Outre le produit de quelques ventes, nous avons récolté de nouveaux bénévoles ! Bienvenue à eux !





La fête de Noël - 18 décembre - Salle de l'Olivier

Nous étions une quarantaine à goûter le plaisir de ce rendez-vous avant Noël et la fin de l'année.

Contes, chants, danses, échanges de tous les petits cadeaux apportés par chacun, sur fond sonore de compilation de chants de Noël concoctée par Sylvie et Ralph et, bien sûr, goûter, préparé notamment par l'atelier dessert du lundi.

Grand succès pour Rémy et sa séance de yoga, courte mais intense... Aôôôm et Sriiiii !

Puis, après bon train de conversations en tout genre, il fallut se séparer et ce fut la « sortie imminente » comme l'a dit malicieusement Antony lors de l'Esprit et la lettre du 22 ! Une fête de fin d'année très conviviale !

Et, pour clore les événements 2015, un petit retour sur la chaleur de l'été avec le spectacle de music-hall offert par Florence, nièce de Fanfan, le dimanche 21 juin !

Le jour de la fête de la musique, la troupe de théâtre de Florence est venue tout spécialement à Boulogne nous présenter son spectacle de music-hall. Quel beau cadeau ils nous ont fait et quelle belle surprise pour Fanfan, arrivée le jour même de Valençay et qui n'était au courant de rien !

Dans la salle de l'Olivier s'était rassemblés une cinquantaine de spectateurs (dont une bonne partie de membres de Terre d'Arcs en ciel), qui ont assisté avec beaucoup d'enthousiasme à la mise en scène orchestrée de manière quasi professionnelle par Florence et Manu son mari ...Danse sur des musiques de cabaret, chants, textes et dialogues, rires, mimes, tout y était pour nous offrir un moment de rire, d'émotions et d'étonnement grâce à la qualité des interventions et au talent des comédiens !



Bravo et encore merci pour toute la générosité de Florence et de ses acolytes du cours Florent qui, non seulement se sont produits gracieusement devant nous, mais ont également fait circuler à la fin un chapeau à notre profit.

Pour les récompenser de leurs efforts, nous les avons conviés après le spectacle à un bon petit goûter confectionné par nos soins, ce qui a donné lieu à un bon moment convivial, où nous avons pu rencontrer tous les comédiens de plus près ! Nous leur souhaitons courage et réussite pour la suite de leur apprentissage et de leur carrière !!!

Les mouvements au 118 au second semestre 2015

Depuis le mois de juillet, Terre d'Arcs en Ciel poursuit sa route avec, comme toujours, un certain mouvement entre les départs et les arrivées des uns et des autres ...

Côté participants

Sylvia, Denis et Laurence, qui habitent loin de Boulogne, ne sont finalement pas revenus, il leur était difficile de continuer à faire de trop longs trajets. Nous avons relancé récemment Philippe, Claudine et Gigi que nous n'avions pas revus au dernier trimestre 2015, et nous sommes en attente de leurs nouvelles....

Entretemps plusieurs autres nous ont rejoints : **Patrick, Valérie, François, Christophe M., Aude, Florence et Sarah**, ainsi que **Véronique et Christophe B.** qui sont en période d'essai.

Côté bénévoles

Nous avons eu le regret de voir partir **Edouard** en septembre, en raison de ses nouveaux projets professionnels, ainsi que **Carole** en novembre, qui a préféré prendre un peu de recul par rapport à l'atelier Travaux Manuels qu'elle animait depuis un an avec Sylvie et Elisabeth.

Nous avons eu, en revanche, le plaisir d'en accueillir de nouveaux : **Janine** (rencontrée au forum des Associations début septembre), qui a rejoint l'équipe cuisine ; **Pierre-Emmanuel** (rencontré lors de nos journées Portes ouvertes Ateliers d'artistes début octobre) qui a commencé à animer un atelier d'écriture deux fois par mois; **Agnès**, qui intervient ponctuellement au sein de l'atelier Arts Plastiques de Lucy pour la fabrication d'objets en tissus ou en cuir (coussins, étuis portable ou autres, etc.); **Catherine B.**, intéressée par l'animation d'un atelier de composition florale, qui a commencé à nous aider pour la mise en place du projet Espace boutique/friperie; **Pablo**, qui a découvert l'association par le biais de l'atelier dessert avec Rémy; **Christiane**, rencontrée lors des Chalets de Noël en décembre et qui est déjà venue pour l'atelier cuisine avec son mari ; elle pourrait animer un atelier Relaxation/yoga.

Côté stagiaires

Béatrice et Justine, en formation art-thérapie, ont toutes les deux terminé leur stage avant l'été.

Depuis septembre, c'est **Axelle**, étudiante en psycho, qui a commencé son stage et qui vient chez nous chaque mardi, ainsi que **Claire**, étudiante en art-thérapie, qui vient le jeudi après-midi pour les ateliers Terre et Friperie. Elles seront présentes jusqu'à l'été. Et en ce début d'année 2016, sont arrivées pour 3 mois deux stagiaires étudiantes à l'IRTS (Institut régional du Travail social) dans deux disciplines distinctes : **Anna**, qui prépare le diplôme d'Etat de technicien d'intervention sociale et familiale (TISF); **Marion**, qui prépare le diplôme d'Etat d'aide-médico-psychologique (AMP) Bien que de formation distincte, leur rôle à toutes les deux est d'accompagner au quotidien les personnes vers l'autonomie et de mettre en œuvre des projets individualisés.

Champagne pour tout le monde et vive 2016 !



Culturez vous...



'La lumière d'une rencontre'*

par Odile



La démarche pour m'y rendre fut mouvementée, car le lieu initialement retenu pour son déroulement (rue Boissière) fut changé faute d'agent de sécurité (nous étions à 5 jours des attentats de Paris).

Grâce à mon avance, j'ai pu me rendre avenue de Suffren au nouveau lieu choisi. La conférencière de ce soir-là est Agnès Auschitzka : journaliste, psychologue, licenciée en théologie, ayant été enseignante auprès de jeunes en difficulté, elle collabore à la revue 'Ombres et lumière', est très proche de Marie-Hélène Mathieu et a publié notamment 'Traverser les épreuves de la vie avec ses enfants' (Bayard), Très proches des familles en difficulté, elle-même a un de ses enfants en grande difficulté psychique.

Dès qu'on l'écoute, on entre dans une intériorité qui prête à méditation sur les mots qu'elle prononce comme 'épreuve de l'impuissance' (l'impuissance qui fait partie de la condition humaine). Elle donne aussi des conseils : reconnaître ses droits, frapper aux portes pour se faire aider, être accompagné... cela peut être de Dieu, le Christ n'a jamais dit 'il faut !'...

Il a été projeté sur le mur une sculpture de piéta 'qui lui parle beaucoup', réalisée par un malade sans doute ; elle nous invitait nous aussi à ressentir ce que nous percevions de ses formes, en particulier de la main, très large mais enveloppante qui, en effet, interrogeait.

La maladie psychique fait entrer les proches dans une expérience douloureuse. Agnès Auschitzka insiste aussi sur le comment vivre malgré notre impression d'impuissance. Nous rencontrons une réalité qui est en décalage avec notre désir... Cela n'empêche pas de donner du sens à ma vie... la conviction que je suis faite pour aimer.

Enfin, des mots forts et pleins de lucidité qui donnent à ceux qui l'écoutent un baume et une ouverture du cœur.

Pour moi, c'est une personne qui fait partie de tous ces merveilleux éveilleurs d'âme qui se trouvent un jour sur notre chemin (si on cherche, si on le demande intérieurement). Merci Agnès pour cette belle soirée !

**Conférence de l'OCH (Office chrétien des personnes handicapées) 18 novembre 2015*



Une fleur pour 'Marguerite'*

par Ralph



Magistral !

Une baronne que la vie a comblée de sa richesse matérielle.

Un destin qui chante et déchante au final. Marguerite est touchante. Elle défie qui nous sommes et qui nous rêvons d'être.

Les années 20. Des années fastes, glorieuses où la bonne société célèbre à sa manière ses vedettes, où les stars de l'époque sont les solistes de la Traviata de Verdi, et Nessun Dorma de Puccini... Au fil des actes, sa vie bascule. Elle à qui personne n'ose dire la vérité, pas même l'homme de sa vie. Mais quelle vérité ?

Ses proches, dans un élan de compassion et d'hypocrisie, la laissent croire à un talent inouï : "Le génie de l'opéra". La petite fleur Marguerite est une femme enfant, sincère et pleine d'humanité. L'homme qui l'a cueillie son mari a tout son amour et son admiration. Et elle ne vibre que pour lui, ne chante avec assurance que lorsqu'il est présent. Ce dernier n'a jamais, hélas eu le courage de l'aimer au nom de la vérité, pour lui avouer ce que Marguerite ignore. Il la trompe, l'humilie, tout en l'aimant à sa façon. Elle est riche Marguerite, et lui, n'est qu'un notable, et rien d'autre sans elle.

Pour l'amour de son art, elle est prête à tout, même à descendre de son piédestal. Avec la complicité de son majordome, elle se lance le défi de chanter devant ce qu'elle appelle "un vrai public". La baronne cantatrice ne se produisait alors que dans la sphère privée, son salon d'honneur.

Elle s'offre le service d'un professeur de chant atypique, qui lui fera vivre des expériences inédites.

Et quand viendra l'heure du déshonneur, du dernier acte, qu'advient-il ?

**Marguerite, film de Xavier Giannoli
Marguerite, rôle joué par Catherine Frot
Son mari, rôle joué par André Marcon
Son majordome, rôle joué par Denis Mpunga
Son prof de chant, rôle joué par Michel Fau*

Solutions de la grille de La Lettre de juin 2015

Horizontalement

1.Cinéma 2.Contact 3.Château 4.Terre 5.Bridge 6.Noël 7.Weekend 8.Chalet 9.Anniversaire 10.Tissons 11.Moi

Verticalement

A.Ciel B.Activités C.Différence D.Valençay E.Fanfan F.Festif G.Ensemble M.Toi I.Lien